Portugal, Lisbonne. Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015



Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015. A Lisbonne, le CCB (Centro Culturel de Belem), haut-lieu musical déjà connu des artistes français (Les Folles Journées s'y déroulent), accueille **la première édition du festival Verão Clássico ou Academia Internacional de Música de Lisboa, l'Académie internationale de Musique d'été de Lisbonne.** Ce projet audacieux qui associe une partie pédagogique et des concerts publics est une initiative du pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro**, lui-même professeur pendant l'Académie estivale. Plusieurs masterclasses de musique de chambre sont pilotées par des instrumentistes d'envergure internationale. L'originalité de cette académie est que les élèves primés par les équipes pédagogiques participent à plusieurs concerts professionnels, ouverts au public de la capitale portugaise. C'est pour les jeunes apprentis musiciens, un tremplin et une occasion unique d'éprouver les feux de la rampe et de jouer devant les mélomanes les plus avertis. L'initiative qui réalise une passerelle entre les études et la vie professionnelle, est de ce fait exemplaire. **Longue vie à l'Academia Internacional de Música de Lisboa / Verão Clássico.**

Professeurs invités

Filipe Pinto-Ribeiro (Portugal) : piano
Solista e Diretor Artístico do DSCH – Schostakovich Ensemble

Pavel Nersessian (Rússie) : piano
Professor do Conservatório de Moscovo e da Universidade de Boston

Benjamin Schmid (Áutriche) : violon
Professor da Universidade Mozarteum de Salzburgo e da Escola Superior de Berna

Gérard Caussé (France) : alto
Professor do Conservatório de Paris e da Escola Superior Rainha Sofia de Madrid

Gary Hoffman (USA) : violoncelle
Professor da Capela Musical Rainha Elisabete dA bélgica

Abel Pereira (Portugal) : trompette
1.º Trompa Solo da Orquestra de Washington

Pascal Moraguès (France) : clarinette
Professor no Conservatório de Paris e 1.º Clarinete Solo da Orquestra de Paris

Concerts à ne pas manquer :

Le 27 juillet 2015 à 21h :

Filipe Pinto-Ribeiro, piano
Pavel Nersessian, piano
Benjamin Schmid, violon
Gérard Caussé, alto
Gary Hoffman ,violoncelle
Pascal Moraguès clarinette
Abel Pereira, trompette

Programme

Johannes Brahms : *Trio pour Piano, Clarinette et Violoncelle, op. 114*
Robert Schumann *: Märchenbilder pour alto et Piano, op. 113*
Johannes Brahms *: Trio para Piano, Violon et Trompette, op. 40*

https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?A=305

Le 30 juillet à 20h :

Filipe Pinto-Ribeiro, piano
Pavel Nersessian, piano
Benjamin Schmid, violon
Gérard Caussé, alto
Gary Hoffman, violoncelle
Pascal Moraguès, clarinette
Abel Pereira, trompette

Programme

Robert Schumann : *Fantasiestücke pour Clarinette et Piano, op. 73*
Robert Schumann *: Adagio e Allegro pour trompette et Piano, op*

70

Piotr Ilich Tchaikovsky : *Álbum de Crianças para Piano, op. 39*
Robert Schumann *: Quatuor avec Piano, op. 47*

https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?A=306

Le 1er aout à 15h :

Concert des élèves

https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?A=307

Toutes les infos sur **le site Verão Clássico Academia Internacional de Música de Lisboa, masterclasses, concerts et festival de musique de chambre, jusqu'au 1er août 2015.**

Actualités du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro



Le 8 septembre 2015, le pianiste publie chez Paraty, son nouvel album : « **Piano Seasons** », sur le thème des saisons. Inspiré par le sujet aux résonances climatiques, **Filipe Pinto-Ribeiro** a conçu une manière de triptyque musical où dialoguent le romantisme de Tchaïkovski, le tango de Piazzolla-Nisinman, le lusitanisme de Carrapatoso : soit « *trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages et visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle* », précise l'interprète. Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

Festival Musique et Mémoire : 3 week ends événements, 17 juillet – 2 août 2015



Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque : tempéraments animaliers dans la musique française, etc… 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end… Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises… **3 week ends à ne pas manquer**. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015

22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône

Du 17 juillet au 2 août 2015

3 week ends – 3 ensembles en résidence

Les Timbres

Les 17, 18, 19 juill et 2015



L’Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence : véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu
Le Carnaval des animaux
La Gamme en forme de petit opéra
Le clavecin du Grand Siècle
Simphonies pour les Soupers du Roy
La chasse aux concerts
Sonnons en trio



WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015
3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de Vox Luminis
La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach



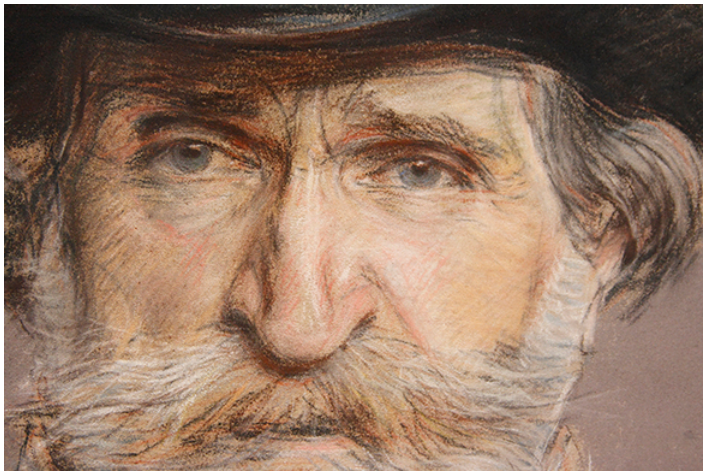
WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église
El Siglo de Oro
Les elémants
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du festival Musique et mémoire 2015**

LIRE notre **présentation du Festival Musique et Mémoire 2015**

VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire (images du festival 2014) : Parade dans les rues avec l'ensemble Les Suonatori…

Falstaff à Saint-Céré



Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015. Au Château de Castelnau Bretenoux, Olivier Desbordes reprend une ancienne production conçue en 2006. De l'unique opéra de Verdi, une comédie délirante où l'auteur

dénonce à la façon de Rameau dans Platée, que le monde est une farce, grinçante certes mais universelle, Olivier Desbordes souligne la pirouette finale d'un génie de l'opéra italien romantique ; il démasque chez Verdi, le geste fantastique et sublime du saltimbanque, son rire salvateur, sa bouffonnerie remarquable conçue dans un « élan baudelairien ». De cette énergie qui fait exploser le cadre bourgeois du théâtre, naît une pièce ivre, sauvage, où le Chevalier Falsaff en sa taverne minable/palatiale est le dindon de la farce, un ridicule magnifique qui ici réunit tous les personnages de Verdi, « déguisés dans un carnaval burlesque, une sorte de chahut d'enfant retrouvant de vieux costumes, un grotesque, un irrespect, une folie, une liberté de ton… ». C'est un « bric brac de souvenirs, un jour de carnaval ».

Pourtant derrière la comédie collective où les Joyeuses commères de Windsor se joue de la naïveté dérisoire du Chevalier vaniteux, Verdi place plusieurs scène d'une vérité irrésistible dont le duo d'amour de Nanetta et Fenton. Comme il immerge à la façon de Shakespeare, toute l'action du village dans une féerie nocturne où le jardin enchanté se fait scène d'illusion et de dévoilement, poétique puis ironique : c'est là que Falstaff apprend à ses dépens qu'il est le dindon d'une farce générale particulièrement cruelle. Depuis 2006, Olivier Desbordes aura certainement fait évoluer sa vision du dernier opéra de Verdi.

Falstaff de Verdi à Saint-Céré

Comédie lyrique en 3 actes. Livret en français d'Arrigo Boito d'après « Les Joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare

Mise en scène : Olivier Desbordes

Direction musicale : Dominique Trottein

Falstaff : Christophe Lacassagne

Ford : Marc Labonette

Fenton : Laurent Galabru

Alice Ford : Valérie Maccarthy

Nanette : Anaïs Constans
Mrs Quickly : Sarah Laulan
Meg Page : Eva Gruber
Bardolfo : Jacques Chardon
Docteur Caïus : Eric Vignau
Pistola : Josselin Michalon
Nouvelle création d'après la production de 2006

5 représentations
Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015
Château de Castelnau-Bretenoux

Infos, réservations : 05 65 38 28 08
VOIR le site du festival de Saint-Céré

Porpora inédit à Beaune



Beaune, le 24 juillet 2015. Porpora: Il Trionfo della Divina Giustizia. Dans la Basilique Notre Dame de Beaune, Nicolo Antonio Porpora ressuscite grâce à la recréation de son oratorio créé à Naples en 1716 : Il trionfo della divina Giustizia. Jean et Madeleine assistent Marie, la soulage et la soutiennent, confrontés au spectacle terrifiant de la Crucifixion du Fils, Jésus. La Justice divine leur explique le sens d'un tel Sacrifice : le style de Porpora, rival de Haendel à Londres (au moment rococo où Rameau créée Hippolyte et Aricie), incarne le sommet de

l’esthétique napolitaine, favorisant l’extrême virtuosité comme indice de la passion la plus intense. Alternant avec les recitatifs secs, tous les airs sont da capo.

Génie de l’opéra seria, Porpora soigne aussi l’écriture instrumentale : partie de violon (virtuose) rivalisant avec la voix de la Giustizia (soprano), trompettes avec sourdine (pour l’air de Maddalena : Mesto e sanguente), tandis que pour l’air de déploration de Marie (contralto), le compositeur privilégie un contrepoint redoutable, miroir des peines et souffrances de la Mère (Occhi mesti affliti). Plus tard, à l’époque où triomphe Haendel dans le genre de l’oratorio, Porpora saura encore renouveler sa manière (Davide e Bersabea, Londres, 1734), en soignant en particulier l’écriture contrapuntique virtuose des chœurs, nouvel élément principal de son expressivité fervente.
Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l’art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l’art musical du premier tiers du XVIIIème : Le Napolitain marque les esprit comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu’il s’agisse d’opéras ou d’oratorios. Reprenant la riche tradition lacrymale des déplorations héritées du XVIIè (les fameux Sepolcri si goûtés des souverains Habsbourg à Vienne), Porpora offre une collection d’airs très expressifs qui recueillent la compassion et l’amour pour Jésus, le Sacrifié. Porpora est un génie de l’art vocal qui voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l’Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l’Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c’est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (Statira au Grisostomo) où il dirige alors l’Ospedaletto. De 1747 à 1752,

Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique.

NICOLÒ ANTONIO PORPORA (1686 – 1768)
Il trionfo della Divina Giustizia
Oratorio en 2 parties, créé le 4 avril 1716 à S. Luigi di Palazzo de Naples
LES ACCENTS. Direction musicale : THIBAULT NOALLY

Maria : Delphine Galou
Giustizia Divina : Blandine Staskiewicz
Maddalena : Emmanuelle de Negri
San Giovanni: Martin Vanberg
Beaune, Basilique Notre-Dame
Vendredi 24 juillet 2015, 21h. Réservez sur le site du Festival de Beaune :
http://www.festivalbeaune.com/

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015. Triomphante et noire Penthesilea de Pascal Dusapin. Créée à Bruxelles (fin mars 2015), Penthesilea prolonge l'attrait de Dusapin pour les figures de femmes à tempérament, entités et politiques fortes

voire monstrueuses (Medea, d'après Heiner Müller et créée ici même en 1992). En post romantique affûté, Dusapin questionne le mythe pour en extraire une interrogation formelle sur l'opéra lui-même dont il fait un miroir sonore de la psyché mouvante, terrifiante qui fixe l'effroi, l'hallucination, la folie. .. toute qualité viscéralement humaines. C'est aussi à travers le mythe de la Reine de amazones, une allégorie de cette guerre des sexes et des genres, dominatrices et héros à soumettre, ou pieuvre vociférante qui détruit celui qui avait vaincu par mensonge ?



Strasbourg accueille la création française du dernier opéra de Pascal Dusapin

Hallucinante et noire Penthesilea

La reine des Amazones inspire au sexagénaire, une scène … démente où le chant libéré est réservé à l'orchestre furieux et rugissant recueillant l'expérience des 6 partitions lyriques précédentes. Depuis Faustus the Last Night (Berlin, 2004), le compositeur a parcouru bien du chemin et Penthesilea

marque l'avancée d'une écriture qui n'a jamais paru mieux affûtée, plus incisive, parsemée d'éclairs et de cris, de chuchotements et de murmures inquiets, de climats délétères et suspendus pourtant oniriques et fantastiques.
En architecte soucieux des contrastes soignant la tension exacerbée (péripéties dramatiques de la partie centrale) ou l'émergence soudaine de climats planants, Dusapin reprend à son compte l'histoire de la sublime Amazone. Il en cultive les aspérités puissantes voire monstrueuses qui en font une bête non pas à ongles mais à cerfs, une dévoreuse : son conflit larvé avec Achille, séducteur et menteur, bascule dans une lutte nocturne à la mort.

Le livret s'inspire du drame de Heinrich von Kleist (écrite en 1808 mais jouée au XXème) : le drame romantique retrace le mythe de la reine des Amazones qu'Achille dévoile jusque dans ses retranchements ultimes jusqu'à commettre l'irréparable.
Ici se joue comme dans le Combattimento montéverdien, une guerre amoureuse radicale où les deux chefs de guerre se livrent un affrontement politique et individuel. Certes les Amazones engagent une revanche de leur genre contre les hommes mais Penthesilea dont on ne voit pas bien si elle est capable d'être sensible aux sentiments qu'éprouve pour elle le guerrier grec, entend se venger de celui qui a joué avec elle en lui mentant. Soumis au cadre d'une loi inhumaine, Penthesilea incarne le cynisme dérisoire de l'humanité qui entend réglementer l'amour même : la reine des Amazones ne peut aimer qu'un homme qu'elle a préalablement vaincu. En mentant sur sa défaite, Achille a rassuré la femme politique soumise aux lois de son clan, mais il a bafoué la réalité.

L'écriture orchestrale sait jouer les miroitements contrastés que le métier poli à travers les 6 opéras antérieurs, affine sans cesse. Il en ressort une saisissante caractérisation de chacun des protagonistes. Et le choeur commentant l'action selon la tradition des grandes épopées antiques et tragiques n'est pas en reste : très justement sollicité et aux bons

moments. A la création bruxelloise, les deux chanteurs protagonistes Penthesilea et Achille offraient deux incarnations à couper le souffle, comme chaque étape d'un combat félin, la joute de carnassiers aspirant les deux âmes en un cauchemar crépusculaire sans issu : une fresque épurée, noire, vénéneuse d'une force inouïe. Ajoutant aux multiples déflagrations de la musique, une performance théâtrale comme on en voit peu à l'opéra. D'autant que la composition, elle, fouille la matière organique des corps pour en faire chanter la force des pulsions les plus troubles. Passionnant. Production événement (récemment récompensée) à ne pas manquer à l'Opéra du Rhin à partir du 26 septembre 2015.

Penthesilea de Pascal Dusapin
à l'Opéra national du Rhin
Les 26, 28, 30 septembre puis 1er octobre 2015

Opéra en 1 prologue, 11 scènes et 1 épilogue de Pascal Dusapin.
Livret de Pascal Dusapin
en collaboration avec Beate Haeckl d'après la pièce de Heinrich von Kleist

Direction musicale : Franck Ollu
Mise en scène : Pierre Audi

Penthesilea : Natascha Petrinsky
Prothoe : Marisol Montalvo
Achilles : Georg Nigl
Odysseus : Werner Van Mechelen
Oberpriesterin : Eve-Maud Hubeaux

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Toutes les informations, les modalités de réservation sur **le site de l'Opéra national du Rhin** :

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de Mozart, 2-21 juillet 2015

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de , 2-21 juillet 2015. Dans le théâtre de l'Archevêché, Mozart a toujours sa place privilégiée : rappelons que Cosi fan tutte est le premier opéra représenté à Aix en 1948, au sortir de la guerre, alors que le festival n'était pas encore celui qu'il est devenu aujourd'hui. Jouer Mozart dans la Cour de l'Archevêché résonne donc d'une signification particulière pour laquelle les spectateurs attendent grâce et magie. Sera-ce le cas en juillet 2015 ?



Avant Fidelio de Beethoven, L'Enlèvement au sérail est le premier ouvrage important chanté en allemand. Mozart s'écarte de l'opéra seria italien et de ses conventions ; il préfère ici pour Joseph II à Vienne, favoriser un genre mixte, entre profondeur et comédie, comme il le fera dans Don Giovanni, drama giocoso. Le génie facétieux du salzbourgeois sait combiner des genres illusoirement opposés : la vie n'est-elle pas une succession

de bonheur et de tragédie? Or en 1782, soit en pleine esthétique des Lumières, *L'Enlèvement au sérail* dévoile à quel point le jeune compositeur peut caractériser avec une finesse jamais écoutée auparavant, le profil psychologique des protagonistes comme l'enjeu de chaque situation ; ici l'opéra même s'il est complètement chanté, est aussi du théâtre (nombreux dialogues parlés, le personnage du Pacha Sélim est un rôle parlé : il est essentiel car, instance décisionnaire, c'est lui qui distille les valeurs humanistes et fraternelles des Lumières : pardon et pacification). L'exotisme du sujet (l'action se passe dans le sérail du Pacha) concerne Vienne. La ville est le dernier rempart européen contre l'avancée des musulmans en Europe. L'Empereur (portrait ci dessous) et la cour voyaient-ils dans ce Pacha pacifié et civilisateur, leur idéal politique, soucieux d'une interruption rapide et favorable de la guerre contre les Ottomans ? Très probablement.

En 1782, Mozart se taille une solide réputation d'auteur lyrique avec L'Enlèvement au Sérail, Die Entfürhung aus dem serail

Partition politique, philosophique et opéra des femmes



Pour l'heure les Habsbourg Viennois se rapprochent de leurs homologues russes et pour la venue du Grand Duc de Russie, (futur Paul Ier), Mozart, juste arrivé à Vienne, reçoit la commande de ce singspiel, mi parlé mi chanté, assimilant la subtilité des comédies italiennes. Joseph II se montre très curieux de la valeur musicale du génie mozartien. Mais Mozart avait un temps d'avance sur ses contemporains : l'Empereur ne regretta-t-il pas après la première : « trop de notes » ? De fait, c'est l'officiel Gluck qui lui vole la préséance avec pas moins de 3 opéras crées pour l'occasion. L'Enlèvement au sérail même créé plus tard connaît un succès populaire immédiat (Vienne, Burgtheater, le 16 juillet 1782). Le raffinement de la musique, délicieusement orientaliste, l'intelligence de la dramaturgie associant épanchements lyriques et tendres particulièrement sincères (désir et amour de Belmonte pour Constanz), et scènes comiques affrontant occidentaux et orientaux, mais aussi femmes et hommes (Blonde et Osmin), produisent un joyau dramatique saisissant de vérité, de justesse, de sincérité. Mozart alors amoureux lui-même et passionnément épris de sa jeune épouse… elle aussi prénommée Contanz (d'où la justesse des sentiments amoureux qui y sont exprimés). Mais la veine comique, d'une finesse toute rossinienne, en particulier dans le rôle très linguistique de Pedrillo (le serviteur de Belmonte et le cerveau de l'équipe, initiateur de l'enlèvement des femmes captives) ne doit pas être minimisée et l'opéra mozartien exige des chanteurs qui savent jouer. et vivre un texte. Enfin avant les Noces de Figaro, les deux héroïnes de l'Enlèvement sont deux maîtresses facétieuses : déterminée et insoumise

(Constanz), piquante et insolente (Blonde) : et si l'Enlèvement, ouvrage particulièrement philosophique et politique comme on l'a vu dans son contexte, était déjà l'opéra des femmes ? Le génie de Mozart est à la mesure de cette fertile invention poétique.

Aix en Provence 2015 : du 2 au 21 juillet 2015. Mozart : L'Enlèvement au sérail, 1782. **Freiburger BarokorchesterJérémie Rhorer, direction. Martin Kusej, mise en scène**.

Pas sûre que la nouvelle production aixoise ne satisfasse totalement : en dépit de la direction musicale qui devrait être énergique et nerveuse voire subtile, la réalisation scénique et le jeu d'acteur dans l'univers déjanté souvent rien que provocateur de Kusej, devrait encore et toujours gommer toute poésie pour un expressionnisme outrancier, délire scénographique bien peu respectueux de la finesse mozartienne. Et Mozart dans cela ? Telle est la question que ne doivent pas omettre les spectateurs aixois cet été.

Ardèche (07). 17ème Festival Cordes en Ballade, 2-14 juillet 2015

Ardèche (07). Festival des Cordes en Ballade, du 2 au 14 juillet 2015. 17e édition de ce festival « itinérant » *sur un département aux portes du domaine méditerranéen. En 2015, le thème revient à l'Europe Centrale, exaltant le rôle « alla zingarese » de musiciens interprètes et compositeurs qui inspirèrent et inspirent tant d'œuvres et d'actions depuis*

plusieurs siècles. Hommage tout particulier, en ces deux semaines, est rendu au grand Hongrois Giorgy Kurtag.

Un fleuve…



Le Rhône-fleuve-dieu, c'est bien connu dans l'hexagone, et ça finit par rejoindre la Mère Méditerranée, avec 800 petits kilomètres de parcours. Mais le Danube ? Quelle drôle d'idée, ne partant même pas de la citadelle glaciaire alpine comme son collègue, d'aller se jeter dans la Mer Noire, 2.850 kms. plus à l'est. ! Qui plus est, après avoir traversé quatre pays(Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie), tandis que son rival n'est qu'helvético-français. Allez, mélomanes, ce sera tout pour les révisions-rattrapage de juillet, et on le rappelle parce que les Cordes ardéchoises se balladent cet été non vers la Méditerranée, voire comme en 2014 en traversant l'Atlantique vers l'Amérique Latine, mais en Europe Centrale et Orientale.

…et un train

Encore que l'édito ne parle pas navigation fluviale, mais rythme lancinant-ferroviaire d'Orient-Express, train Paris-Vienne-Constantinople lancé sur les interminables rails en 1883 (tiens, l'année de Wagner Mort à Venise) et demeuré mythique aussi à cause des écrivains qui l'empruntèrent, Tolstoï, Hemingway, Kessel, Agatha Christie (un certain

« Crime de l'O.E. »), et aussi pour le retour – 1938- vers une mort à Londres dérobée à l'œil cruel des Nazis, Freud guidé par son Antigone de fille, Anna…

Les Messages de Gyorgy Kurtag

Cordes en ballade propose donc « des paysages musicaux fabuleux, dans le cadre d'une édition métissée, à la rencontre des esthétiques, des histoires et des imaginaires de l' Europe Centrale. C'est le sens de cet Alla Zingarese choisi pour intituler le périple de 2015 :une pièce écrite par Brahms dans le style tzigane introduit Dvorak, Bartok, et des musiques classiques, populaires,folkloriques, klezmar, tziganes. » Symbole des écritures contemporaines auxquelles le Quatuor Debussy est si attaché, l'édition est sous le signe de l'immense Gyorgy Kurtag, digne successeur en son pays de Bela Bartok. Immense par l'inspiration, et pourtant, en adepte de la pensée webernienne, capable de concentrer ses intuitions dans les petites formes : en témoignent dans ses œuvres de musique de chambre, les Microludes, les Jatékok (petits miroirs-jeux pour les enfants), ou même réunis en cycle, les courts poèmes-Messages de feu Demoiselle Troussova. Mais cette écriture peut aussi s'imprégner de ce qui inspira si constamment Bartok et Kodaly, le folklore et le chant de cette mosaïque qui a nom Europe Centrale…

Le Quatuor Debussy avait reçu des conseils de G.Kurtag, au CNSM de Lyon : ils vont donc pouvoir transmettre des…Messages de ce maitre humaniste, qui est au programme de quatre concerts : des Jelek pour violon puis alto(dans le cadre des Festins de Brahms), des hommages en quatuor au Renaissant Jacob Obrecht et au fondateur du Quatuor Lassalle, Walter Lewin, « les mystérieux Aus der Ferne »(le Lointain cher à l'imaginaire romantique, un Officium Breve dédié à Webern et

au Hongrois Andreae Szervansky.

Le Prince Lakatos

Vous avez dit : tzigane ? Ce peuple libre aurait-il sinon dieu, du moins maître, que le dossier de presse l'appelle « prince des tziganes » ? Mais la dénomination est esthétique, bien sûr, pour un Roby Lakatos, « démon du violon,rare type de musicien universel, et d'ailleurs issu (né en 1965) d'une légendaire lignée de violonistes tziganes remontant à Janos Bihari.Dès l'âge de 9 ans, il a été « violoniste dans un ensemble gitan, puis est « entré en classique » au Conservatoire Bartok de Budapest, et là bientôt 1er Prix de violon classique. Ensuite fondateur d'un groupe qui fera le tour du monde,il joue aussi bien avec Herbie Hancok ou Quincy Jones que Maxim Vengerov, et Yehudi Menahim l'a constamment admiré…Dans la cour d'Aubenas, le voici en dialogue avec les Debussy et l'Orchestre Nouveaux Talents SPEDIDAM (Dvorak, Monti, Bock), puis il s'élance avec son Ensemble R.L., pour une carte blanche en sa « Passion », tzigane et classique, avec l'appui du cymabalum, « instrument emblématique de l'édition 2015 ».

Klezmer , cymbalum et violon

Autre élément du patrimoine d'Europe Centrale, le « klezmer, genre musical des juifs, marqué par l'expression des joies et peines pourles juifs ashkenazes, et qui faillit être anéanti par les nazis mais survit grâce à ceux qui purent s'exiler aux Etats Unis », est l'objet d'un renouveau dont le clarinettiste Yom, qui a uni son art klezmer au rock et aux musiques

électroniques.Ici « le thème du retour est omniprésent, en compagnie, comme au concert de la veille, de Iurie Morar, immense virtuose du cymbalum, l'instrument cher au cœur des Hongrois et une Europe Centrale qui l'a nommé « le piano tzigane ». L'ouverture du Festival, à Viviers, aura uni le si poétique quintette avec clarinette (P.Messina) et des danses hongroises de Brahms à Liszt rhapsodiant (et arrangé pour cymbalum) et P.de Sarasate(la violoniste Sarah Nemtanu, « doublure » musicale de Mélanie Laurent, dans « Le Concert, très grande représentante des jeunes générations).. « Re-festins » brahmsiens en musique de chambre et un écho « kurtagien »(les Debussy et le pianiste V.Mardirossian, puis le message énigmatique et joyeux de l'inclassable, pluri-interprète et même magicien Yanowski avec sa « Passe Interdite ».

L'enfer de Terezin

Les Debussy sembleront revenir à du romantisme « classique » dans le 8e Quatuor beethovenien (op.59 n°2) et l'op.51 n° 1 de Brahms, tout en se tournant comme à leur habitude vers les écritures contemporaines, un Psaume 90 écrit en écho de la prière juive du Kaddish par Pascal Amoyel. Leurs amis – même génération – du Quatuor Danel exploreront eux aussi Brahms, mais aussi Dvorak, Smetana et Bartok. L'œuvre de Pascal Amoyel revient avec son Kaddish, composé à la mémoire des enfants victimes de la barbarie nazie qui installa en Autriche le camp de Terezin, pseudo-vitrine d'un emprisonnement « plus humain » des opposants et des Juifs (la Croix Rouge suisse s'y laissa berner lors d'un passage d'ailleurs plutôt complaisant), en réalité antichambre de la mort dans les camps d'extermination comme Auschwitz. Quelques musiciens échappèrent à l'enfer, le chef d'orchestre Karel Ancerl, ou le compositeur tchèque Frantisek Domazlicky dont les Huit Chants affirment « la

volonté inébranlable de vivre après l'horreur ». Dans la suite de ce concert émouvant, le grand aîné et ami violoniste Patrice Fontanarosa se tourne vers les Danses de Brahms et Bartok.

Les si jeunes quatuors

Du côté de la jeunesse qui monte, on connait les actives idées « debussystes », dont la session ardéchoise est pour une large part consacrée au travail des nouveaux musiciens sur le terrain, ce qui se réalise en stages, classes de maîtres et rencontres. La parole en concert est donnée à des éléments parmi les plus prometteurs ou déjà entrés dans la voie professionnelle. Ainsi pour le concert en la magnifique église romane de Mélas(Le Teil) : les Arethusa, formés au CNSMD de Lyon, se sont donné comme référence mythologique la fontaine qu'était devenue la nymphe Aréthuse pour échapper au dieu qui la convoitait. Leur imaginaire musical les emmène vers le 1er desQuatuors Milanais de Mozart, vers Brahms (op.51/1) et vers une « tendre Elégie » du si raffiné compositeur français Philippe Hersant. Les Madera, Bruxellois conseillés par le Quatuor Danel, et actifs depuis l'année dernière, rendent hommage dans le site austère de la Commanderie de Jalès à Haydn, Dvorak et au Kurtag de « W.Levin 85 » et « Jacob Obrecht ». Leurs compatriotes de Adrasta (2013) vont en montagne (« Antraigues-Jean Ferrat ») pour un similaire Haydn-Dvorak, et envoient « Aus der Ferne » les signaux de Kurtag, et l'écho leur renvoie – les Nostos, non moins Belges – un Haydn et Mendelssohn, et le Kurtag d'Officium Breve, au terme du parcours fluvial de l'Ardèche (Saint Marcel).

Itinérance et réflexion sur le pas si bel aujourd'hui

On n'oubliera pas d'autres particularités de ce Festival en itinérance : un ancrage sur le territoire ardéchois – très diversifié : montagne, garrigues, vallées -, un appui sur le patrimoine –art roman, gothique, classico-baroque -, des marches et visites guidées , une convivialité qui touche tous les âges, une dimension humaine et sociale – partenariat engagé avec Cultures du Cœur pour l'accès aux concerts des plus démunis -, une aide musicale avec présentations et « clés d'écoute » et rencontres avec interprètes et créateurs… Les partenaires publics apportent une « aide logistique et financière sans laquelle le Festival ne pourrait avoir lieu : Région Rhône-Alpes, Conseil Général de l'Ardèche, Compagnie Nationale du Rhône, communes accueillantes »… ce qui en cette époque de resserrage des crédits est d'une importance matérielle et humaine certaine.

Et tout cela permet de réfléchir sur ce qu'en Europe Centrale (et en Europe tout court) le risque d'oublier l'apport de ces « peuple(s) errant(s), nomades, gens de voyage, apatrides, inassimilables, identitaires insaisissables qui eurent noms Juifs, Tziganes , Manouches ou Roms » aux cultures si sédentaires qui voulurent -qui voudraient ? – les rayer de vie commune et d'humanité…



Festival des Cordes en Ballade , Ardèche 07. Du 2 au 14 juillet 2015.Treize concerts, animations, rencontres, visites, stage Académie d'été… Renseignements et réservations. Téléphone : 04 72 48 04 65, 06 28 34 *72 19 ;* www.cordesenballade.com

---

Festival de Saintes 2015

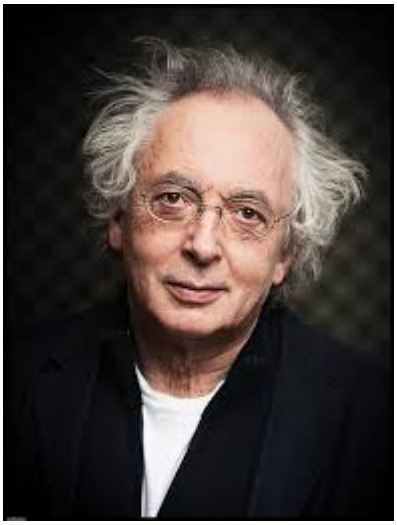


Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015. Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin de personnalités éclectiques finalement, qui osent, régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec

découverte et aussi surprise voire défrichement. Allez à Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).

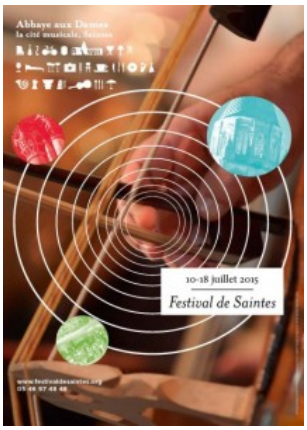
Temps forts du Sainte 2015

Wagner sur instruments d'époque : un nouveau défi gagnant ?



Ne manquez pas cette année : D'abord, **le Wagner sur instruments d'époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l'avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d'Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d'Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et transfiguration) par l'Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d'époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la

voûte de l’Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d’époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l’Orchestre maison, Jeune orchestre de l’Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).
Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l’Abbaye (Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller… ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l’esprit et des sens »…).
Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l’Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l’Infante Marie-Thérèse d’Espagne.



Le Festival de Saintes se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h… un menu qui permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)… Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.

Toutes les infos sur le site du Festival de Saintes 2015

Les Timbres : le Carnaval (Baroque) des animaux



Festival Musique et Mémoire. Les Timbres : Carnaval des animaux : le 18 juillet 2015, 21h. A LURE (Haute Saône) : un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres proposent donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… ou lion, c'est selon. Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects des caractères de l'homme sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.





Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien est à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h. **LIRE notre présentation complète de la résidence des Timbres au Festival Musique et Mémoire 2015.**

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



Festival Musique et Mémoire 2015
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire
www.lestimbres.com

Festival des Chorégies d'Orange (84). Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015



Orange.Chorégies. Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015. Un scandale absolu ? Carmen causa-t-elle un scandale analogue à celui de Pelléas (Debussy) puis du Sacre (Stravinsky) et de Déserts (Varèse) ? On aimerait le penser, pour que nous fussions pleinement … scandalisés par la sotte incompréhension des publics, et puisque comme le disait un polémiste du XXe, « la colère des imbéciles remplit le monde ». Tout était réuni en cet opéra-« comique », – et on ne relit pas sans sourire amertumé le sous-titre de « classement » à travers lequel ce chef-d'œuvre de la tragédie

lyrique fut en son temps catalogué !- pour susciter le plus violent des refus, à commencer par l' histoire racontée et son « héroïne »-repoussoir pour une société avide de conventions et de respectabilité.

Musique cochinchinoise

Et certes une partie de la critique se surpassa dans l'invective, comme nous le rappelle le musicologue Hervé Lacombe en citant un article d'Oscar Commettant dans le Siècle du 8 mars 1875 : « Peste soit de ces femelles vomies par l'enfer, et quel singulier opéra-comique que ce dévergondage castillan ! …Délire de tortillements provocateurs, de hurlements amoureux, de dans es de Saint-Guy graveleuses plus encore que voluptueuses… Cette Carmen est littéralement et absolument enragée. Il faudrait pour le bon ordre social la bâillonner et mettre un terme à ses coups de hanche effrénés, en l'enfermant dans une camisole de force après l'avoir rafraîchie d'un pot à eau versé sur sa tête. » Ou d'un magistral jugement esthétique qui mérite que le nom de son auteur, Camille du Locle (co-directeur de l'Opéra Comique), passe à la postérité : « C'est de la musique cochinchinoise, on n'y comprend rien. »

Doublement immigrée

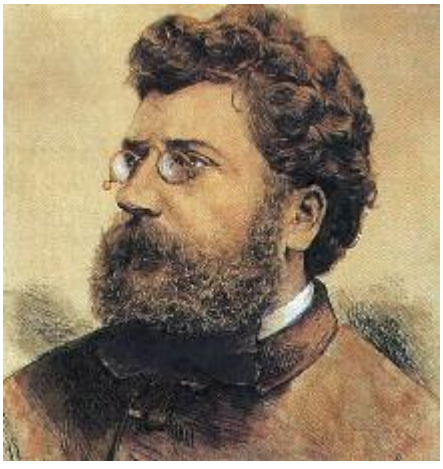
Mais au fait, qui donc là était en cause ? Le musicien capable d'illustrer « le dévergondage castillan, le délire et les hurlements amoureux » de la demoiselle forcenée, l'écrivain qui avait fourni aux librettistes une histoire terrifiante ? On dirait a priori que Prosper Mérimée, le « nouvelliste » demeurait le plus coupable. Pourtant en 1875, il était en quelque sorte « mort en odeur de sainteté », (1870), ayant effacé par ses fonctions officielles (Les Monuments Historiques, ou comme on dirait aujourd'hui, le Patrimoine) au service d'une Monarchie de Juillet et surtout d'un Second Empire qu'il admirait comme remparts contre la Subversion sociale, la scélératesse de sa Carmen (d'ailleurs écrite en 1845). Carmen, cette double immigrée : gitane, donc déjà en

situation plus ou moins régulière pour « son pays d'origine », l'Espagne, et devenue pour les Français lecteurs de la nouvelle l'exotique et volcanique rebelle qui mène les hommes à leur perte, choisissant un représentant de l'Ordre (le subalterne Don José) comme instrument du destin pour vivre… sa triade « l'amour-la liberté-la mort ».

Foutriquet le Fusilleur

Cinq ans après la mort de l'auteur, la France profonde, qui choisit quasiment par surprise la République (l'amendement Wallon, voté par une voix de majorité !), est encore sous le coup du séisme idéologique et politique de la Commune, impitoyablement réprimée dans le sang devant l'œil goguenard des Prussiens occupants, liquidée par les troupes de Monsieur Thiers, alias le Fusilleur, alias Foutriquet. Symboliquement considérée comme inspiratrice des pétroleuses(les femmes accusées par la Répression Versaillaise d'avoir mis le feu aux bâtiments en réalité incendiés dans les combats au centre de Paris, pendant « la Semaine Sanglante »), Louise Michel vient d'être déportée en Nouvelle Calédonie, d'où cette féministe et révolutionnaire ne reviendra qu'en 1880…

Le théâtre des entrevues de mariage



En tout cas, si la Carmen de Mérimée a déjà connu son absolution , et même si « le plus âgé des directeurs de l'Opéra-Comique s'effraie de voir sur sa scène : « ce milieu de voleurs, de bohémiennes, de cigarières arrivant au théâtre des familles qui organisent là des entrevues de mariage – cinq ou six loges louées pour ces entrevues –, non c'est impossible ! », des concessions sur l'histoire et certains personnages, la bonne réputation des librettistes Meilhac et Halévy emportèrent « le marché » en faveur de ce Georges Bizet dont la lyrique Djamileh avait eu un vif succès. « Prima la musica, e poi le parole », le rassurant adage devait

« couvrir par son bruit harmonieux » les messages de la gitane révoltée… « Malheureusement », le génie de Bizet – se servant de l'alternance des parties dialoguées et du socle musical – transcende aussitôt les petits arrangements qu'on pouvait espérer d'un compositeur a priori non « révolutionnaire », en tout cas sans idéologie reconnaissable, et porte à l'incandescence l'histoire et la personne de Carmen, femme libre.
Tout comme Mozart était « fait » pour créer avant tout Don Giovanni, Beethoven Fidelio, Berg Wozzeck, Bizet « reste Carmen », pour une éternité qui lui rend presque aussitôt justice et fera de Carmen l'opéra français le plus joué au monde (selon le livre Guinness des Records). Sa mort cruellement précoce (37 ans !), qui suit de quelques mois la venue au monde du chef d'œuvre, contribue à « sanctuariser » l'opéra dans l'histoire musicale…

Nietzsche désaddicté
Et aussi à en faire un symbole d' « art français » – clarté-cruauté racinienne du discours, vérité naturaliste et tragique de ce qui est montré – contre « l'autre côté du Rhin », englué dans son brouillard métaphysique… On pense évidemment à Nietzsche « désaddicté » de son Wagner, et allant chercher dans la lumière méditerranéenne des Cimarosa ou Rossini, mais surtout celle de Carmen, une vérité supérieure, « la profondeur du Midi » : « Je viens d'entendre quatre fois Carmen, écrit-il en janvier 1888 à son ami Peter Gast, c'est comme si je m'étais baigné dans un élément plus naturel. »(Et suit la demi-phrase désormais chère à tout écho » vendeur » de comm culturelle : « la vie sans musique n'est qu'une erreur (, une besogne éreintante, un exil) ».

La poésie dans la vie
Mais au XXe, on ira surtout du côté de chez Alberto Savinio – peintre comme son frère Giorgio de Chirico, compositeur, critique et littérateur – des clés pour mieux saisir la grandeur de Bizet : « Le secret de Carmen tient peut-être à ce

qu’elle est si proche de nous et en même temps si lointaine, sincère et directe, en même temps si retorse et chargée de fatum (destin). Je ne vois pas d’autre exemple, même chez les Grecs, de ce fatum dans le « trio des cartes ». Avec autant de grâce mélancolique les pleurs de l’air, de la lumière, de la vie qui devra continuer que le thème du 4e acte par lequel Frasquita et Mercédès murmurent leurs funèbres mises en garde…On a tant parlé de la rédemption dans les finales de Dostoievski : et de la rédemption du finale de Carmen, qui a jamais parlé ? » Et de citer les trois « rapprocheurs » qui ont amené au XIXe « la poésie dans la vie : Baudelaire, Manet, Bizet… ».

Sous le Haut Mur

Alors, comment faire passer sous le Haut Mur cette modernité, ce climat d’intuition, cette passion violente, ce mouvement perpétuel d’aventures, et les huis clos tragiques ? C’est Louis Désiré – « costumier et scénographe » – qui a en charge la mise en espace de cette Carmen dont ne peut savoir si elle jouera la rupture avec la tradition, y compris « orangienne » ; ce spécialiste de l’opéra XIXe (Werther de Massenet lui est cher…) a déjà ici fait décors et costumes pour Rigoletto. Le chef finlandais Mikko Franck – évidemment hyper-spécialiste de Sibelius, et aussi de son compatriote Rautavaara – est un habitué de « sous le mur » – Tosca en 2010, Vaisseau Fantôme en 2013 -, et c’est un mois après son Trouvère orangeais avec le « Philhar » de Radio-France qu’il en prend la succession de Myung-Whun-Chung à la direction musicale…Kate Aldrich arrive ici en Carmen, de même que Kyle Ketelsen en Escamillo, et très spectaculairement Jonas Kaufman incarne Don José, Inva Mula étant la douce Micaela.

Au cœur de la Trilogie

11 ans après Nabucco, 6 après Macbeth, 2 après Rigoletto. Et encore, pour ceux qui aiment le chiffrage dans la vie : 2 ans après la mort de la mère, 15 après celle de Margherita l’épouse, 5 après le début de la vie commune avec la

cantatrice Giuseppina Strepponi… Ainsi va Giuseppe Verdi en 1853 (il a 40 ans), au cœur d'une Trilogie qui marque son évolution et l'histoire de l'opéra italien : avec Rigoletto, Traviata et Le Trouvère, c'est, écrit P.Favre-Tissot, « le fruit d'un cheminement progressif, un point d'équilibre atteint dans une quête de la perfection au terme d'une évolution réfléchie et non comme un miracle artistique spontané. » Adaptation de Victor Hugo (Le Roi s'amuse) pour Rigoletto, d'Alexandre Dumas fils (La Dame aux Camelias) pour Traviata : deux origines très « pro », comme on dirait aujourd'hui, et du beau travail. Mais pour le Trouvère, on peut avoir oublié la pièce théâtrale espagnole, El Trovador, et surtout son auteur, A.G.Gutierrez.

Rocambolesque ?

Etant admis qu'on n'est nullement ici dans l'historique, fût-il très transposé – Don Carlos, Un bal Masqué – , il est pourtant rare qu'un livret propose un tel cocktail d'invraisemblance et de complication. Certes, le genre « croix de ma mère » – comme on le disait pour symboliser les artifices lacrymaux du mélo – a largement sévi en cette période pour alimenter les « scenars » à coups de théâtre, objets-colifichets symboliques et autres attrape-badauds du feuilleton lyrique. Et comme avait concédé le bon Boileau, héraut du XVIIe français classique en terre encore baroque, « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ». C'était aussi en France le temps où le roman-feuilleton s'inventait une légitimité, d'Eugène Sue et ses Mystères de Paris à Ponson du Terrail à qui on attribue l'introuvable « elle avait les mains froides comme celles d'un serpent » et dont le Rocambole s'est adjectivé. (La littérature « industrielle » du XIXe a bien eu sa descendance au XXe chez Guy des Cars ou Maurice Dekobra, et de nos jours dans le binôme des jumeaux-rivaux Musso-Lévy…).

Une nuit à l'opéra



Pour Il Trovatore, une gitane (encore) et sorcière brûlée vive, sa fille Azucena qui l'aurait vengée en faisant disparaître l'un des fils du comte de Luna, la princesse d'Aragon Léonora qui devient folle d'amour d'un Trouvère, Manrico, alors que le fils du comte de Luna… « et ce qui s'en suivit », ainsi qu'on le lit dans certains sous-titres de romans populaires. A vous, spectateur, de jouer – slalomer ?- entre les péripéties toutes plus troublantes et inattendues les unes que les autres.(P.Favre-Tissot note que « le caractère rocambolesque de l'intrigue poussa les Marx Brothers à choisir Il Trovatore pour leur désopilant film Une nuit à l'opéra « !). Mais surtout de vous relier à une musique dont nul ne semble contester la force émotive – la première elle-même fut un triomphe, à la différence d'une Traviata incomprise car porteuse de scandale social, comme sa « descendante » …Carmen -, et le tourbillon des affects. « Une des musiques les plus étincelantes nées de la plume de Verdi, dit encore P.Favre-Tissot. Ce torrent sonore continu, charriant impétueusement les passions romantiques, emporte tout sur son passage. Le traditionalisme des formes rassure le public (pour) un sujet que Verdi a qualifié de sauvage. Et à un orchestre plus élémentaire répond une écriture vocale paroxystique. »

Les chants sont des cerfs-volants solitaires

Echo contemporain de ce que notre Alberto Savinio écrivait dans une de ses critiques : « Il Trovatore, c'est le chef-d'œuvre de Verdi. Dans aucun autre de ses opéras, l'inspiration n'est aussi élevée. Aucun autre ne peut se vanter de posséder des chants aussi solitaires, purs, verticaux…Chants d'une espèce singulière, qui ouvrent une fenêtre soudaine, par laquelle l'âme prend son envol violemment et en même temps très doucement, dans la liberté

infinie des cieux. Chants qui sont des cerfs-volants solitaires, dans un étrange calme, dans un ciel sans vent, montant tout droit dans la nuit infinie… » L'inspiration du poète Savinio semble ici appeler non le lieu clos d'une « maison d'opéra » mais bien le « ciel ouvert » sous les étoiles. Charles Roubaud – un familier d'Orange – devra trouver le mélange d'ardeur et de lyrisme, de surprises théâtrales et « cheminements » sous le Mur pour le chef-d'œuvre aux paradoxes. C'est au chef français – et quasi-autrichien, tant une partie de sa carrière a été viennoise – Bertrand de Billy qu'il convient de porter à incandescence l'Orchestre National de France, des chœurs « français-méditerranéens », et des solistes à prestige : retour attendu de Roberto Alagna (Manrico) et de Marie-Nicole Lemieux–(Azucena) -, arrivée de Hui He (Leonora) et George Petean (Conte de Luna).

Lyrique et symphonique



Et puis les Chorégies ne seraient pas tout à fait elles-mêmes si on n'ajoutait pas aux « deux-fois-deux opéras » l'accompagnement des concerts lyriques et symphoniques. Cela permet aussi à certains orchestres de faire leurs premières armes dans l'immense acoustique du Théâtre Romain, ainsi pour le National de Lyon qui « débute » ici tout comme un chef (pour lui invité), Enrique Mazzola, une soprano, la Russe Ekaterina Siurina, en duo avec le plus habitué ténor Joseph Calleja : airs extraits pour l'essentiel du trésor lyrique italien XIXe. Le Philhar de Radio-France connaît bien Orange, où il a aussi joué avec Myung Whun Chung : mais deux « petits nouveaux » solistes du clavier, **Martha Argerich** et Nicholas Angelich, dans Poulenc, à côté de la grandiose « Avec orgue » de Saint-Saëns (3e Symphonie, Christophe Henry).Enfin, en même temps que Trovatore, l'O.N.F. et Bertrand de Billy explorent la 9e de Dvorak et le Concerto en sol de Ravel (avec Cédric

Tiberghien).

Festival des Chorégies d’Orange (84). Du 7 juillet au 4 août 2015. Georges **Bizet** (1838-1875), Carmen : mercredi 8, samedi 11, mardi 14 juillet , 21h45 ; Giuseppe **Verdi** (1813-1901), Il Trovatore : samedi 1er août, mardi 4 août, 21h30. Mardi 7, 21h45, Concert lyrique ; vendredi 10, 21h45, concert symphonique ; lundi 3, 21h30, concert symphonique. **Information et réservation : T. 04 90 34 24 24 ; www.choregies.fr**